

Recevez l'Esprit-Saint; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et retenus à ceux à qui vous les retiendrez. » *Joan.* xx, 21 et seq. Ainsi donc, le premier jour de la résurrection, ils reçurent la grâce de l'Esprit-Saint qui leur donnait la puissance de remettre les péchés, de donner le baptême, de rendre les hommes enfants de Dieu, d'accorder l'esprit d'adoption à ceux qui croiraient, puisque le Sauveur s'était exprimé d'une manière si formelle : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et retenus à ceux à qui vous les retiendrez. » Mais, pour le jour de la Pentecôte, de plus grands biens leur étaient promis, qu'ils seraient baptisés dans l'Esprit-Saint et revêtus de la vertu d'en haut, par laquelle ils prêcheraient l'Évangile du Christ à toutes les nations, selon cette parole consignée dans le soixante-septième psaume : « Dieu le Seigneur donnera la parole à ceux qui évangéliseront avec une grande vertu; » ils devaient avoir aussi le pouvoir des miracles, la grâce des guérisons, le don des langues, nécessaire pour prêcher à tant de peuples; et par là on pouvait déjà savoir à quelles nations étaient destinés les différents apôtres. Paul, qui prêcha de Jérusalem jusque'en Illyrie, et se rendit ensuite avec empressement en Espagne, après être passé par Rome, *Rom.* xv, rend grâce à Dieu de ce qu'il parle les langues plus que tous les autres apôtres. *I Corinth.* xiv. Comme il devait annoncer l'E-

lisse : « Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Hoc cum dixisset, insufflavit, et dixit eis: Accipite Spiritum Sanctum; quorum remiseritis peccata, remittantur eis, et quorum retinueritis, retenta erunt. » *Joan.* xx, 21, et seq. Prima igitur die resurrectionis, acceperunt Spiritus Sancti gratiam qua peccata dimittent, et baptizarent, et filios Dei facerent, et spiritum adoptionis creditibus largirentur, ipso Salvatore dicente: « Quorum remiseritis peccata, remittantur eis; et quorum retinueritis, retenta erunt. » Die autem Pentecostes eis amplius repositum est, ut baptizarentur Spiritu Sancto, et induerentur virtute et alio, qua Christi Evangelium cunctis gentibus predicarent, juxta illud quod in sexagesimo septimo Psalmo legitur: « Dominus dabit virtutem evangelizantibus virtute multa; » ut haberent operationum virtutum et gratiam sanitatum, et predicaturi multis gentibus, acceperunt gratiam linguarum, ut jam tunc nosceretur quod Apostolorum, quibus deberent gentibus ministrare. Denique Apostolicus Paulus, qui de Jerusalem usque ad Illyricum predicavit, et inde per Romanam ad Hispaniam ire festinat, *Rom.* xv, gratias

vangile à de si nombreuses nations, il avait reçu le don de parler un grand nombre de langues. Cette promesse d'envoyer l'Esprit-Saint fut accomplie le dixième jour après l'ascension, suivant le témoignage de Luc, qui s'exprime ainsi: « Comme se complétaient les jours de la Pentecôte, tous étaient réunis ensemble dans le même lieu; et tout à coup se fit un grand bruit venant du ciel, semblable à celui d'un vent impétueux. Il remplit toute la maison où ils étaient assis; alors leur apparurent des langues de feu séparées, et chacune s'arrêta sur la tête de chacun d'eux; et tous furent remplis de l'Esprit-Saint, et ils se mirent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint leur en donnait le pouvoir. » *Act.* ii, 1 et seq. C'était la réalisation de ce que nous lisons dans le prophète Joel : « Et il arrivera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de mon esprit sur toute chair; et vos fils prophétiseront, ainsi que vos filles; vos vieillards auront des songes prophétiques, et vos jeunes gens auront des visions. » *Joel.* ii, 18. Le verbe répandu marque l'abondance de la grâce qui sera donnée, et cela répond à la promesse du Seigneur: « Vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint sous peu de jours. » Ils furent tellement baptisés dans l'Esprit-Saint qu'il remplit même toute la maison où ils étaient réunis; ce feu divin trouva dans leur âme la demeure désirée, se divisant en langues; et, comme le présentait Isaïe quand il déclarait que

agit Deo quod cunctis Apostolis magis linguis loquatur. *I Cor.* xiv. Qui enim nullis gentibus annuntiaturos erat, multarum linguarum acceperat gratiam. Quæ repositio Spiritus Sancti die decima post ascensionem Salvatoris expleta est, Luca referente, qui scripsit: « Cum completerent dies Pentecostes, erant omnes pariter in eodem loco, et factus est repente de caelo sonus tanquam adveniens spiritus vehemens; et replevit totam domum ubi erant sedentes; et apparuerunt illis dispartite lingue tanquam ignis, sedique supra singulos eorum; et repleti sunt omnes Spiritu Sancto, et ceperunt loqui variis linguis, prout Spiritus Sanctus dabat eloqui illis. » *Act.* ii, 1 et seq. Tunc completum est illud quod legitur in Joel: « Et erit in novissimis diebus, dicit Dominus, effundam de spiritu meo super omnem carnem; et prophetabunt filii vestri et filie vestre, seniores vestri somnia somniant, et juvenes vestri visiones videbunt. » *Joel.* ii, 18. Verbum autem effusionis significat gratie largitatem, et idipsum sonat quod Dominus repositus: « Vos autem baptizabimini Spiritu Sancto non post multos hos dies. » in tantum

ses lèvres étaient souillées, il purifia leurs lèvres, pour qu'ils fussent en état d'annoncer avec plus de pureté l'Évangile du Christ. Dans Isaïe encore, il est dit que l'imposte fut ébranlée, et que la maison entière se remplit de fumée, image de l'erreur, des ténèbres, de l'ignorance du vrai. Au contraire, dès que l'Évangile paraît, l'Esprit-Saint remplit l'Église; l'action de sa grâce et l'ardeur de ses feux effacent les péchés de tous les fidèles; toute langue qui doit prêcher le Christ est purifiée par ce même feu que le Seigneur avait promis d'envoyer sur la terre. Il n'y a donc pas de désaccord entre Jean et Luc, l'un ne rapporte pas au premier jour de la résurrection les dons que l'autre rapporte au cinquantième; ils marquent plutôt le progrès qui s'accomplit dans la mission des apôtres: c'est d'abord le pouvoir de remettre les péchés qu'ils ont reçu, et puis ils reçoivent le pouvoir d'opérer des miracles, avec tous les autres dons que nous avons énumérés à la suite de Paul, et, comme une chose éminemment nécessaire, celui de parler les langues de toutes les nations, pour qu'ils n'eussent besoin d'aucun interprète en allant annoncer le Christ. De là vient que dans la Lycaonie, quand les habitants eurent entendu Paul et Barnabé s'exprimer en leur langue, ils les prirent pour des dieux revêtus d'une forme humaine. *Act.* xiv. En réalité la grâce de

enim Spiritu Sancto baptizati sunt ut repletur tota domus ubi erant sedentes; et ignis Spiritus Sancti stationem in eis inveniret optatum, linguasque divideret; et, secundum Isaïam, qui immunda labia habere se dixerat, purgaret labia eorum, ut Evangelium Christi purius predicarent. Et in Isaïa vi quidem superliminare Templi dicitur fuisse commotum; et repleta est omnis domus fumo, id est, errore, et tenebris, verique ignorantia. In principio autem Evangelii repletur Spiritu Sancto Ecclesia, ut gratia ejus atque fervore omnium credentium peccata purgentur; et igne Spiritus Sancti, quod Dominus misurum esse se dixerat, predicatur Christum lingua sanetur. Non ergo Joannes Lucasque discordant, ut quod ille primo resurrectionis die datum esse significat, hic quinquagesimo die venisse describat; sed (a) profectus Apostolicus est, ut qui primo remittendorum peccatorum gratiam acceperant, postea acciperent operationes virtutum, et cuncta donationum genera, que ab Apostolo descripta commemoravimus, et, quod magis necessarium erat, diversitatem linguarum omnium gentium, ut annuntiatori Christum, nullo indigerent interprete. Unde et in Ly-

l'Esprit-Saint est une puissante armure, et ceux qui la possédaient ne tremblaient ni devant l'appareil des juges ni devant la pourpre des rois. Voici la promesse que le Seigneur leur avait faite avant sa passion : « Quand vous serez livrés, ne vous précourez pas de la manière dont vous parlez ni de ce que vous aurez à dire; cela vous sera donné à l'heure même. Ce n'est pas vous qui parlez, c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous. » *Math.* x, 19. Pour moi, je le déclare sans crainte, avec une complète liberté, du moment où les apôtres crurent au Seigneur, ils ne cessèrent d'avoir l'Esprit-Saint; ils n'auraient pu sans sa grâce opérer les merveilles qu'ils opéraient; mais cette grâce leur était accordée selon les circonstances et dans la mesure voulue. De là ce que le Sauveur disait hautement dans le temple : « Que celui qui a soif vienne à moi et se désaltère; celui qui croit en moi, des torrents d'eau vive jailliront de son sein, comme parle l'Écriture. Or il disait cela par allusion à l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » *Joan.* vii, 37, 38. Et voici la suite de ce passage : « L'Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » *Ibid.* 39. Cela ne veut pas dire certes que l'Esprit-Saint n'existait pas, le Seigneur lui-même ayant dit : « Si je chasse les démons par l'Esprit-Saint, par

caonia cum audissent Paulum et Barnabam loqui linguis suis, deos in homines conversos esse credebant. *Act.* xiv. Et revera indumentum virtutis, Spiritus Sancti gratia est; quam possidentes, judicium tribunalia et regum purpuras non timeant. Promiserat enim Dominus prius quam pateretur, et dixerat: « Cum autem tradet vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini; dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis qui loquamini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis. » *Math.* x, 19. Ego autem audacter et tota libertate pronuntio, ex eo tempore quo Apostoli Domino crediderant, semper esse habuisse Spiritum Sanctum; nec potuisse signa facere absque Spiritu Sancti gratia, sed pro modulo atque mensura. Unde Salvator clamabat in Templo, dicens: « Qui silit, veniat ad me, et bibat; et qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum. » *Joan.* vii, 37, 38. Et in eodem loco infert: « Non enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus; » *Ibid.* 39; non quo non esset Spiritus sanctus, dicente Domino

(a) Confer Basilium de Spiritu Sancto c, 16; Ambros. in Ps. 118. ser. 10; utque alios omittamus, Cyrillum, Lactantium, Eusebium, qui Hieronymianæ interpretationi cum primis suffragantur.

qui les chassent vos enfants?» *Math.* xii, 26. Seulement, l'Esprit était dans le Seigneur, et ne résidait pas encore totalement dans les apôtres. C'est pour cela qu'ils sont effrayés lors de la passion, qu'ils renient le Christ et jurent qu'ils ne le connaissent pas. Mais, une fois qu'ils sont baptisés dans l'Esprit-Saint et qu'ils ont reçu l'abondance de sa grâce, ils parlent aux princes des Juifs avec une noble fierté : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes; » *Act.* v, 29; ils ressuscitent les morts, se réjouissent dans la flagellation, donnent leur sang pour le Christ, se couronnent de leurs propres supplices. L'Esprit n'était donc pas encore dans les apôtres, les grâces spirituelles ne débordaient pas de leur cœur, parce que le Seigneur n'avait pas encore été glorifié. Ce qu'il faut entendre par cette gloire, lui-même le dit dans l'Évangile : « Père, glorifiez-moi de cette gloire que j'avais auprès de vous avant que le monde fût. » La gloire du Sauveur, c'est le gibet de son triomphe. Il est crucifié comme homme, il est glorifié comme Dieu. Enfin, le soleil se cache, la lune prend une couleur de sang, la terre chancelle par des secousses; inaccoutumés, les enfers s'ouvrent, les morts se lèvent et marchent, les rochers se fendent. Telle est la gloire dont il parlait dans le psaume : « Lève-toi, ma gloire; lève-toi, psalterion, et toi cithare. » *Psal.* xcvi, 9. Et la gloire elle-même répond, la

Salvatore : « Si autem ego in Spiritu Sancto ejeci damonia, filii vestri in quo ejeciunt? » *Math.* xii, 26, sed quæ erant in Domino, necdum totus in Apostolis morabatur. Quomobrem terreunt ad passionem ejus, et negant, et Christum se necesse jurant. Postquam autem baptizantur in Spiritu Sancto, et infunditur in eos Spiritus Sancti gratia, tunc libere loquuntur ad principes Judæorum : « Obedire magis Deo oportet quam hominibus; » *Act.* v, 29; mortuos suscitavit, inter flagella lætantur, fundunt sanguinem pro Christo; et supplicii suis coronantur. Nondum ergo erat Spiritus in Apostolis, nec de ventre eorum fluebat gratia spiritalis, quia Dominus necdum fuerat glorificatus. Quæ sit autem gloria, ipse in Evangelio loquitur : « Pater, glorifica me gloria quam apud te habui prius quam mundus esset. » Gloria Salvatoris, patibulum triumphantis est. Crucifigitur ut homo, glorificatur ut Deus. Denique sol fugit, luna paulatim in sanguinem, terra motu insolito contremisit, aperuntur inferi, mortui ambulantes, saxa rumpuntur. Hæc est gloria de qua loquebatur in Psalmo : « Exurge, gloria mea, exurge, psalterium, et cithara. » *Psal.* xlvii, 9. Ipsaque de se respondit gloria et dispensatio carnis assumptæ : « Exur-

chair unie au Verbe divin : « Je me lèverai dès l'aurore. » Ainsi se trouve réalisé le titre du vingt-unième psaume : « Pour l'assomption du matin. » Si nous parlons de la sorte, ce n'est pas que dans notre foi nous séparions Dieu de l'homme, et que nous admettions deux personnes dans l'unité du Fils incarné, sacrilège supposition introduite par une hérésie nouvelle. Pour nous, le Fils de Dieu est le même que le Fils de l'homme, et tout ce que nous disons de lui, nous le rapportons, ou bien à sa gloire divine, ou bien à notre salut. Voilà pourquoi « Il n'a pas regardé comme une usurpation de se faire égal à Dieu; mais il s'est anéanti, prenant la forme de l'esclave, il s'est fait obéissant envers son Père jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. » *Philipp.* ii. « Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. » *Joan.* i, 14. J'admire Montan, et les pauvres filles qu'il traîne à sa suite, ces prophètes avortés, s'imaginant que la promesse du Seigneur : « Je m'en vais et je vous enverrai un autre Paraclet, » *Joan.* xiv, 16, promesse accomplie dans les apôtres, comme le raconte l'évangéliste Luc, *Act.* i et ii, n'a reçu son effet qu'en leur personne, et si longtemps après. C'est aux apôtres que la promesse a été faite : « Je vous enverrai celui que le Père vous a promis; vous resterez dans cette ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en haut. »

gam diluculo; » ut impletur vigesima primi Psalmi titulus, « pro assumptione matrina. » Hæc dicimus non quod alium Deum, alium hominem esse credamus, et duas personas faciamus in uno Filio Dei, sicut nova hæresis calumniatur; sed unus atque idem Filius Dei et Filius hominis est; et quidquid loquitur, aliud referimus ad divinam ejus gloriam, aliud ad nostram salutem. Pro quibus non rapinam arbitratus est se esse æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, factus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis. *Philipp.* ii. « Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis. » *Joan.* i, 14. Miror autem Montanum et insanas feminas ejus, abortivos Prophetas, Domino promittente, atque dicente : « Vado et alium Paracletum mittam vobis, » *Joan.* xiv, 16; et postea, Luca Evangelista narrante, *Act.* i et 2, quod Apostoli acceperunt quod promissum est, id multo post tempore in se dicere fuisse completum. Apostolis enim promissum est : « Ego mittam sponsonem Patris mei in vos, et vos sedebitis in civitate, quoadque induamini virtute ex alto; » *Luc.* xxiv, 49; et resurgens in Apostolos insufflavit, et non in Montanum, Priscillam et Maximillam; et illis, id est, Apostolis, ait : « Quorum dimise-

Luc. xxiv, 49. A sa résurrection, Jésus souffla sur les apôtres, et non, que je sache, sur Montan, Priscille et Maximille. C'est encore aux apôtres qu'il dit : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et retenus à ceux à qui vous les retiendrez. » C'est aux apôtres, je le répète, qu'il ordonna de ne pas s'éloigner de Jérusalem, et d'attendre la promesse du Père. Nous lisons ensuite l'accomplissement de cette même promesse : « Tous furent remplis de l'Esprit-Saint, et d'attendre la promesse du Père. Nous lisons ensuite l'accomplissement de cette même promesse : « Tous furent remplis de l'Esprit-Saint, et se mirent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint en donnait à chacun la faculté. » *Act.* ii, 4. « L'Esprit souffle où il veut. » *Joan.* iii, 8. En disant : « Je vous enverrai un autre Paraclet, » le Seigneur montre qu'il est lui-même un Paraclet, c'est-à-dire un Consolateur. Dieu le Père est également désigné par ce nom, « Dieu des miséricordes et de toute consolation. » *II Corinth.* i, 3. Puisque le Père est un Consolateur, ainsi que le Fils et l'Esprit-Saint; puisque les croyants sont baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, c'est-à-dire de Dieu, le nom étant le même, la nature est la même aussi. L'Esprit-Saint n'était pas seulement dans les apôtres, il avait encore été dans les prophètes; car voici comment priait David : « Ne retirez pas de moi votre saint Esprit. » *Psal.* l, 13. Il est également dit de Daniel qu'il avait l'Esprit de Dieu. Animé du même Esprit, David atteste que le Seigneur a dit à son Sei-

ritis peccata, dimittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt. » Apostolis, inquam, præcepit, ne discederent ab Jerosolymis, sed expectarent promissionem Patris. Et postea quod promissum est, expletum legitur : « Repleti sunt omnes Spiritu Sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus Sanctus dabat eloqui illis. » *Act.* ii, 4. Spiritus enim Sanctus ubi vult spirat. *Joan.* iii, 8. Et quando dicit Dominus : « Alium Paracletum mittam vobis, » et se ostendit esse Paracletum, qui appellatur Consolator. Unde et Deus Pater hoc consenserit nomine, « Deus miserationum et totius consolationis. » *II Cor.* i, 3. Si autem et Pater consolator, et Filius consolator, et Spiritus Sanctus consolator est; et in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, quod intelligitur Deus, baptizantur credentes, quorum unum divinitatis et consolatoris est nomen, eorum et una natura est. Hic Spiritus Sanctus, non solum in Apostolis, sed etiam in Prophetis fuit, de quo David orabat, dicens : « Spiritum Sanctum tuum ne auferas a me. » *Psal.* l, 13. Et Daniel Spiritum Dei habuisse narratur; et David in Spiritu loquitur, dixisse Dominum Dominum suo : « Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. » *Psal.* cix, 1. Nec

gneur : « Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds. » *Psal.* cix, 1. Non, ce n'est pas sans l'Esprit-Saint que les prophètes ont annoncé les choses futures. Les cieus ont été affermis par la parole du Seigneur, et toute leur puissance vient de l'Esprit de sa bouche. Tout ce que nous affirmions du Père et du Fils, nous l'affirmons de l'Esprit-Saint; et, quand l'Esprit-Saint est envoyé; il l'est par le Père et le Fils; dans divers passages, il est appelé l'Esprit de Dieu le Père, et l'Esprit de Jésus-Christ. De là ce que nous voyons encore dans les Actes des apôtres : ceux qui avaient reçu le baptême de Jean, croyant en Dieu le Père et en Jésus-Christ, sont baptisés de nouveau, parce qu'ils ignorent l'Esprit-Saint; ou plutôt c'est alors qu'ils reçoivent le vrai baptême. Sans le Saint-Esprit, le mystère de la Trinité reste incomplet. Dans le même livre, il est rapporté que Pierre dit à Ananie et à Sapphira qu'en mentant à l'Esprit-Saint ils avaient menti, non aux hommes, mais à Dieu. *Act.* v.

CHAPTER X. Que signifie ce raisonnement de l'apôtre Paul écrivant aux Romains : « Que dirons-nous donc ? que l'iniquité est en Dieu ? Loin de nous cette pensée; » *Rom.* ix, 14; jusqu'à cet endroit : « Si le Seigneur Dieu Sabaoth n'avait pas épargné notre postérité, nous serions devenus comme Sodome, nous eussions été semblables Spiritu Sancto prophetaverunt Prophetæ; et verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritus oris ejus omnis virtus eorum; et quidquid Patris et Filii est, hoc idem et Spiritus Sancti est; et ipse Spiritus Sanctus, cum mittitur, a Patre et Filio mittitur; in alio atque alio loco, Spiritus Dei Patris et Christi Spiritus appellatur. Unde et in Actibus Apostolorum, qui Joannis Baptismate fuerant baptizati, et credebant in Deum Patrem et Christum, quia Spiritum Sanctum nesciebant, iterum baptizantur; imo tunc verum accipiunt baptismum. Absque enim Spiritu Sancto, imperfectum est mysterium Trinitatis. Et in eodem volumine, Petrus Ananiam et Sapphiram dixisse narratur, quod mentientes Spiritui Sancto, non sint hominibus mentiti, sed Deo. *Act.* v.

Car. X. — Quid significet illud quod Apostolus Paulus disputat, ad Romanos scribens : « Quid ergo dicemus? numquid iniquitas apud Deum? absit » *Rom.* ix, 14; usque ad eum locum ubi ait : « Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti fuissetis, et sicut Gomorraha similes fuissetis. » *Ibid.* 29. Omnis [quidem] ad Romanos Epistola interpretatione indiget, et tantis obscuritatibus involuta est ut

lies à Gomorrhe. » *Ibid.* 29. Toute l'Épître aux Romains exige une explication, elle est enveloppée de telles obscurités que pour la comprendre nous avons besoin du secours de l'Esprit-Saint, qui lui-même l'a dicté par l'intermédiaire de l'Apôtre; mais c'est surtout ici que le divin secours est nécessaire; car quelques-uns voulant sauvegarder la justice de Dieu prétendent là-dessus que c'est en vertu de causes antérieures que Jacob fut élu, comme Esaü rejeté, dès le sein de sa mère; *Genes. xxv*; que Jérémie et Jean-Baptiste sont élus de la même façon; *Jerem. 1; Luc. 1*; et que l'apôtre Paul lui-même est prédestiné à l'Évangile avant de naître. Pour nous, nous n'adoptons rien que ce qui est approuvé par l'autorité de l'Église, ce que nous ne craignons pas d'annoncer en public, dans l'assemblée des fidèles. Nous ne disons pas avec Pythagore et Platon, avec ceux de leurs disciples qui sous un nom chrétien introduisent parmi nous des doctrines païennes, que les âmes sont tombées du ciel, et, selon la diversité, de leurs mérites, expient dans tel ou tel corps leurs péchés antérieurs. Mieux vaut de beaucoup avouer son ignorance, reculer devant l'obscurité de ce texte, en le laissant parmi tant d'autres choses qui nous sont inconnues, que s'exposer, en voulant sauvegarder la justice divine, à soutenir l'hérésie de Basilide et de Manès, à partager les inepties ibériennes et les fantômes égyptiens. Attachons-nous simplement et selon

ad intelligendam eam, Spiritus Sancti indigamus auxilio, qui per Apostolum hæc ipsa dictavit; sed præcipue loquitur hic, in quo quidam volentes Dei servare iustitiam, ex præcedentibus causis, dicunt electum in utero Rebecca Jacob, et abjectum Esaü; *Gen. xxv*; sicut et Jeremias et Baptista Joannes eliguntur in utero; *Jerem. 1; Luc. 1*; et ipse Apostolus Paulus prædestinatur in Evangelium antequam nascatur. Nobis autem nihil placet nisi quod Ecclesiasticum est, et publice in ecclesia dicere non timemus; ne juxta Pythagoram et Platonem, et discipulos eorum, qui sub nomine Christiano introducunt dogmategentium, dicamus animas lapsas de celo esse, et pro diversitate meritum, in his vel illis corporibus pernas antiquorum lueri peccatorum. Multoque melius est simpliciter imperitiam confiteri, et inter cætera que nescimus, etiam hujus loci obscuritatem refugere (*effugere*) quam, dum volumus Dei probare iustitiam, Basilidis et Manichæi hæresim defendere, et Iheras nensis Ægyptiæque portenta sectari. Dicamus igitur, ut posuimus, et Apostolicæ voluntatis sequentes vestigia, ne punctum quidem (ut

la mesure de nos forces à suivre la pensée de Paul, ne nous en écartons pas d'une ligne, ou, comme on dit, de l'épaisseur d'un ongle. L'Apôtre avait pleuré, il avait appelé l'Esprit Saint à témoin de sa douleur et de sa conscience, en voyant ses frères, ses proches selon la chair, les Israélites, ne pas accepter le Fils de Dieu; eux à qui appartenait l'adoption, la gloire, le testament, la législation, l'instruction et la promesse; eux dans la race desquels le Christ était né de la Vierge Marie. Il est torturé par de si continuelles angoisses qu'il désire être frappé d'anathème par le Christ, c'est-à-dire périr seul pour que toute la nation d'Israël ne périsse pas. *Rom. ix*. Ayant tenu ce langage, il prévient aussitôt une objection qui va s'offrir d'elle-même. — Que dites-vous donc: Tous les enfants d'Israël auraient-ils péri? Mais vous-même et les autres apôtres, avec un nombre incalculable de Juifs, n'avez-vous pas reçu Jésus-Christ le Fils de Dieu? — Voici comment il résout cette objection: Dans les saintes Écritures, Israël est désigné par un double nom et se divise en deux races, l'une selon la chair, l'autre selon la promesse et l'esprit. Abraham eut deux fils, Ismaël et Isaac: celui-là, né selon la chair, n'eut point part à la succession paternelle; celui-ci, né de Sara selon la promesse, est appelé l'enfant de Dieu. Il est dit dans l'Écriture: « En Isaac sera nommée ta postérité; » ce qui revient à dire: Les enfants selon

dicunt) atque anguem transversum, ab illis sententiis recedamus. Flereat supra, et dolori suo et conscientie testem invocaverat Spiritum Sanctum, quod fratres sui et cognati secundum carnem, id est Israelitæ, Dei Filium non receperunt; quorum fuit adoptio, et gloria, et testamentum, et legislatio, et cultura, et promissio; ex quibus etiam ipse Christus secundum carnem de Maria generatus est Virgine, et tam continuo cordis dolore torquetur ut ipse optet anathemam esse a Christo, id est solus perire, ne omne Israeliticum genus pereat. *Rom. ix*. Et quia hoc dixerat, statim ventilem e regione prævidit questionem. Quid ergo dicat Omnes qui ex Israel sunt perierunt? Et quomodo tu ipse et cæteri Apostoli, et infinita Judaici populi multitudo, Christum Dei filium recepistis? Quam ita solvit: Israel in Scripturis sanctis dupliciter appellatur, et in duos dividitur filios, in unum, qui juxta carnem est; et in alterum, qui juxta reprobationem et spiritum. Abraham duos habuit filios, Ismael et Isaac: Ismael, qui secundum carnem natus est, hereditatem patris non accepit; Isaac, qui de reprobatione generatus est

la chair ne sont pas les enfants de Dieu; les enfants de la promesse comptent seuls dans la postérité. Or, nous pouvons nous convaincre que cela ne s'est pas uniquement réalisé dans Ismael et Isaac; nous le voyons encore dans les enfants de Rebecca, Esaü et Jacob, dont l'un fut rejeté et l'autre choisi. Paul rappelle ces choses pour nous montrer la réprobation du peuple juif dans les deux frères aînés, Ismael et Esaü; dans les deux autres, Isaac et Jacob, il nous montre l'élection des Gentils, ou bien celle des Juifs qui devaient croire en Jésus-Christ. Et comme, pour en venir à cette démonstration, il avait mis en avant l'exemple de la naissance des deux frères jumeaux, Esaü et Jacob, dont il est écrit d'abord: « L'aîné sera le serviteur du plus jeune; » *Genes. xxv, 23*; et dans le prophète Malachie: « J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Esaü; » *Malach. 1, 2*; il se propose et résout selon sa coutume une question qui devait se présenter. Cette question résolue, il revient au sujet dont il parlait d'abord. Esaü et Jacob n'étant pas encore nés, n'ayant rien fait de bon ou de mauvais qui pût leur attirer la bienveillance ou l'animadversion de Dieu, l'élection de l'un et la réprobation de l'autre ne provenant pas de leurs mérites personnels, mais bien de la volonté de celui qui choisissait ou repoussait, qu'aurons-nous à dire? Que Dieu est

Sara est, semen Dei appellatur. Scriptum est enim: « In Isaac vocabitur tibi semen; » id est, non qui filii carnis, hi filii Dei; sed qui sunt filii reprobationis, isti existimantur in semine. Et hoc non solum in Ismael et Isaac accidisse convincimus, sed etiam in duobus Rebecca filiis, Esaü et Jacob, quorum alter abjectus, alter electus est. Et hoc totum dicit, ut in duobus prioribus fratribus, Ismael et Esaü, populum Judæorum abjectum esse significet; in posterioribus autem, hoc est, in Isaac et Jacob, electum populum gentium, vel eos qui ex Judaïs in Christum credituri erant. Et quoniam hoc volens approbare, proposuerat testimonium nascentium geminorum Esaü et Jacob, de quibus scriptum est: « Major serviet minori » *Gen. xxv, 23*; et in Malachia legitur: « Jacob dilexit, Esaü autem odio habui, » *Malach. 1, 2*, venientem e latere questionem more suo proponit et disserit; et hac soluta, revertitur ad id de quo cooperat disputare. Si Esaü et Jacob nequam nati erant, nec aliquid egerant boni aut mali, ut vel promererentur Deum, vel offenderent; et electio eorum atque abjectio, non merita singulorum, sed voluntatem eligentis et abjectientis ostendit, quid ergo dicemus? Iniquus est Deus? secundum illud exemplum quo loquitur ad Moysen: « Miserebor cui

injuste? Invoquerons-nous à l'appui ce que lui-même disait à Moïse: « J'aurai pitié de celui que je voudrai; je ferai miséricorde à celui dont j'aurai pitié; » *Rom. ix, 15*. Une fois admis, poursuit-il, que Dieu fait tout ce qu'il veut, choisit ou repousse sans égard au mérite antérieur, en dehors des œuvres, ce n'est pas à celui qui veut ou qui court, c'est à la miséricorde de Dieu que le salut doit être attribué. Et remarquons surtout ce que la sainte Écriture ou plutôt encore Dieu dit à Pharaon: « Je t'ai secouru pour manifester en toi ma puissance, pour que mon nom soit glorifié par toute la terre. » Dès qu'il en est ainsi, et que Dieu suit uniquement l'impulsion de sa volonté quand il vient au secours d'Israël et jette Pharaon dans l'endurcissement, il ne faut pas en demander davantage, on objecte en vain que nous n'avons pas fait de bonnes œuvres ou que nous en avons fait de mauvaises; car il est en son pouvoir comme en sa volonté de choisir l'un et de repousser l'autre, sans mettre dans la balance le bien et le mal; ajoutez que la faiblesse humaine ne saurait résister à la vertu de Dieu. Mais cette question si forte et presque insoluble, puisée dans la texture des Livres saints, l'Apôtre la résout d'un mot, en s'écriant: « O homme, qui es-tu pour oser contester avec Dieu? » Et voici la signification de ce langage:

misertus fuero, *Rom. ix, 15*, et misericordiam præstabo, cui miserebor. » Si hoc, inquit, recipimus, ut faciat Deus quodcumque voluerit, et eligat merito et operibus, vel eligat alicquem vel condemnet, ergo non est voluntas neque carentis, sed miserentis Dei, maxime cum eadem Scriptura, hoc est idem Deus, loquatur ad Pharaonem: « In hoc ipsum excitavi te, ut ostendam in te virtutem meam, et annuntietur nomen meum in universa terra. » Si hoc ita est, et pro voluntate sua miseretur Israhel et indurat Pharaonem, ergo frustra queritur, atque cansatur non vel bona non fecisse, vel fecisse mala; cum in potestate ipsius sit et voluntate, absque hominis et malis operibus, vel eligere alicquem vel abjicere; præsertim cum voluntati illius humana fragilitas resistere nequeat. Quam validam questionem Scripturarum ratione dissolvit, dicens: « O homo! tu quis es qui respondes Deo? » Et est sensus: Ex eo quod respondes Deo, et columnam facis, et de Scripturis tanta perquisit, ut loquaris contra Deum, et justitiam voluntatis ejus incensas (al. *ingiras*), ostendis te liberi esse arbitrii, et facere quod vis, vel tacere, vel loqui. Si enim in similitudinem vasii fictilis te a Deo creatum putas, et illius non posse resistere

Par cela même que tu réponds à Dieu, que tu soulèves des récriminations, que tu cherches dans les Écritures tant de sujets de parler contre lui, de mettre en cause la justice de sa volonté, tu montres ton libre arbitre, tu prouves que tu fais ce que tu veux, que tu gardes le silence ou le romps à ton gré. Si tu crois avoir été créé par Dieu comme un vase d'argile, sans que tu puisses résister à sa volonté, considère donc que le vase d'argile ne dit pas au potier: « Pourquoi m'as-tu fait de cette sorte? » Le potier peut à son gré faire de la même pâte un vase d'honneur ou bien un vase d'ignominie. Dieu cependant a créé tous les hommes dans une égale condition, en leur donnant le libre arbitre, de telle façon que chacun soit en état de faire ce qu'il veut, le bien ou le mal. Ce pouvoir est tellement manifeste que la voix de l'impie peut s'élever contre Dieu et lui demander compte de ses décrets. « Si Dieu, voulant faire éclater sa colère en même temps que sa puissance, a supporté avec tant de longanimité les vases de colère, destinés à la destruction, c'est pour mieux dévoiler les richesses de sa gloire dans les vases de miséricorde, qu'il a préparés pour sa gloire même; et à non-seulement appelé ses élus du milieu des Juifs, mais encore du milieu des Gentils, selon cette parole qu'il prononce par la bouche du prophète Osée :

voluntati, hoc considera quia vas fictile non dicit figulo : « Quare me sic fecisti? » Figulus enim habet potestatem de eodem luto, aut eadem massa, aliud vas in honorem facere, aliud in contumeliam. Deus autem aequali cunctos sorte generavit, et dedit arbitrii libertatem, ut faciat uniusquique quod vult, sive bonum, sive malum. In tantum autem dedit omnibus potestatem ut vox impia disputet contra Creatorem suum, et causas voluntatis illius perscrutetur. « Sin autem Deus volens ostendere iram, et notam facere potentiam suam, sustinuit in multa patientia vasa irae, apta ad interitum, ut ostenderet divitias gloriae suae in vasa misericordiae, quae preparavit in gloriam; quos et vocavit, non solum nos ex Judeis, sed etiam ex gentilibus, sicut in Osee dicit, II, 24: Vocabo non plebem meam, plebem meam; (a) et non dilectam, dilectam; et erit in loco ubi dictum est eis: Non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi. » Rom. IX, 22 et seqq. et cetera quae sequuntur. Si, inquit, patientia Dei induravit Pharaonem, et multo tem-

(a) Pro hac lectione, et non dilectam, dilectam, in Commentariis in Oseam aliam praefert, sive et non misericordiam consentiam, misericordiam consentiam; addique, Pro Ose. ἡμετέραν, id est absque misericordia, in quibusdam fortis exemplaribus Ose. ἡμετέραν, id est non dilectam. Sed veriora sunt exemplaria quae habent absque misericordia, etc. Consentiant hominibus aliquot Mss. Graeci, ex antiquis vero Patribus Irenaeus lib. 4. cap. 37. Sed plerique alii hanc quae hodie praefertur, lectionem probant, et non dilectam, dilectam; Vetusque utrumque exhibet simi et naeti. (Edit. Mign.)

J'appellerai mon peuple celui qui n'était pas mon peuple, et ma bien-aimée celle qui n'était pas ma bien-aimée; et il arrivera que dans le même lieu où j'aurais dit aux hommes qu'ils ne sont pas mon peuple, seront appelés les enfants du Dieu vivant. » Rom. IX, 22 et seq.; Os. II, 24. Il faut voir aussi la suite. Or, si la patience de Dieu n'a pas empêché l'endurcissement de Pharaon, veut dire l'Apôtre, tandis qu'elle a longtemps retardé le châtement d'Israël, afin de le condamner après cette longue attente avec plus de justice, il ne faut pas accuser la patience de Dieu et sa clémence infinie, il faut s'en prendre à la dureté de ceux qui ont abusé pour leur perte de la divine bonté. La chaleur du soleil est toujours au fond la même; et cependant, selon les objets sur lesquels elle agit, elle liquéfie les uns et durcit les autres, elle les dissout ou les resserre. La cire se liquéfie et la boue se durcit, sans qu'il y ait diversité dans la nature de la chaleur. Ainsi de la bonté de Dieu et de sa clémence: la vase de colère disposés à la destruction, c'est-à-dire le peuple d'Israël, elle les endurecit; et les vases de miséricorde, préparés pour sa gloire, appelés par elle-même, c'est-à-dire nous qui venons en même temps et des Juifs et des Gentils, elle ne les sauve pas sans raison, sans un jugement véritable; c'est d'après des causes antérieures, c'est

pore penas distulit Israelis, ut iustis condemnaret quod tanto tempore sustinerat, non Dei accusanda est patientia et infinita clementia, sed eorum duritia qui bonitate Dei in perditionem suam abusi sunt. Alioquin unus est solis calor, et secundum essentias subsistentes, alia liquefacit, alia indurat, alia solvit, alia constringit. Liquefit enim cora, et indurat lutum; et tamen calor non est diversa natura. Sic et bonitas, et clementia Dei, vasa irae quae apta sunt in interitum, id est populum Israel, indurat; vasa autem misericordiae quae preparavit in gloriam, quae vocavit, hoc est nos, qui non solum ex Judeis sumus, sed etiam ex gentilibus, non salvat irrationabiliter et absque iudicii veritate, sed causis praecedentibus; quia alii non susceperunt Filium Dei, alii autem recipere sua sponte voluerunt. Haec autem vasa misericordiae, non solum populus gentium est, sed etiam hi qui ex Judeis credere voluerunt, et unus creditur effectus est populus. Ex quo ostenditur, non

parce que les uns ont reçu le Fils de Dieu, tandis que les autres ont refusé de le recevoir. Ces vases de miséricorde, ce n'est pas seulement le peuple des Gentils, c'est encore cette partie du peuple juif qui voulut embrasser la foi; et tous sont devenus un seul peuple de croyants. Cela nous montre que ce ne sont pas les nations, mais bien les volontés des hommes, qui sont l'objet du choix divin; et c'est ainsi que s'est réalisée la parole consignée dans le prophète Osée: « J'appellerai mon peuple celui qui n'était pas mon peuple; » ce qui désigne le peuple des Gentils; « et ceux à qui Dieu disait auparavant: Vous n'êtes pas mon peuple, seront désormais appelés les enfants du Dieu vivant. » Et, pour ne point paraître dire uniquement cela des nations étrangères, il appelle vases de miséricorde et d'élection les Israélites qui crurent à l'Évangile. Isaïe s'écrit au nom de sanation: « Le nombre des enfants d'Israël serait-il comme les grains de sable de la mer, les restes n'en seront pas moins sauvés; » Rom. IX, 27; ce qui revient à dire qu'il y en aura toujours quelques-uns qui croiront, alors même que la multitude refusera de croire. Dieu dans sa justice a pondéré la parole complète et cependant abrégée, en sauvant par les abaissements et l'incarnation du Christ ceux qui croiraient en lui. Isaïe a dit la même chose dans un autre passage: « Si le Seigneur Dieu Sabaoth ne nous eût pas laissés de postérité, nous fussions devenus comme Sodome, nous au-

gentes eligi, sed hominum voluntates, atque ita factum est ut impleteret illud quod dictum est in Osee: « Vocabo non plebem meam, plebem meam, » hoc est, a populum gentium; et quibus prius dicebatur: Non plebs mea vos, nunc vocentur (al. vocantur) filii Dei vivi. Quod non solum de gentibus dicere videtur, etiam eos qui ex Israelitica multitudine crediderunt vasa misericordiae et electionis appellat. Clamat enim Isaïas pro Israel: « Si fuerit numerus filiorum Israel quae arena maris, reliquiae salvae fient; » Rom. IX, 27; hoc est, etiam si multitudo non crederet, tamen pauci crederent. Verbum enim consummatum atque brevium in sua Deus aequitate libravit, ut humilitate et incarnatione Christi, eos salvos faceret qui in eum credere voluissent. Hoc ipsum et in alio loco dixit Isaïas: « Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti fuissetis, et sicut Gomorrha similes essemus. » Isai. I, 9. Cumque testimonia proposuisset, quibus duplex vocatio praedicitur, et gentium et populi Iudaeorum, transit ad coherentem disputationem; et idcirco dicit

riens été semblables à Gomorrhes. » Isa. I, 9. Après avoir cité les témoignages où se trouve annoncée la double vocation des Juifs et des Gentils, il passe à la discussion afférente à ce point; il dit en conséquence que les nations qui ne suivirent pas la justice, ont embrassé la justice, parce qu'elles n'ont pas écouté l'orgueil et qu'elles ont cru en Jésus-Christ. Les Israélites au contraire sont tombés en grande partie, parce qu'ils ont heurté contre la pierre de scandale et qu'ils ont ignoré la justice de Dieu; voulant établir leur propre justice, ils ont refusé de se soumettre à Jésus-Christ, qui lui-même est la justice de Dieu. J'ai lu dans un commentateur que l'Apôtre en faisant cette réponse avait plutôt compliqué que résolu la question. Remarquez bien son langage: « Que dirons-nous donc? Que l'iniquité est en Dieu?... Le succès ne dépend pas de celui qui veut et court, il dépend de la miséricorde divine... Dieu a pitié de qui il veut, et jette qui il veut dans l'endurcissement... Qui peut résister à sa volonté? » Voici comment l'Apôtre répond: « O homme, toi qui n'es que terre et cendre, oses-tu interroger Dieu? Vase d'argile, vase fragile, t'élèveras-tu contre le potier qui t'a façonné? L'ouvrage dira-t-elle à l'ouvrier: « Pourquoi m'as-tu faite de la sorte? » Est-ce que celui qui façonne l'argile n'est pas maître de faire à son gré tantôt un vase d'honneur et tantôt un vase d'ignominie? Renferme-toi donc dans un éternel silence; connais ta fragilité; ne pose pas de

gentes, quae non sectabantur iustitiam, apprehendissent iustitiam, quia non superbiunt, sed in Christum crediderunt; Israelis autem magnam partem ideo corruisse, quia offenderint in lapidem offensivum et petram scandalum, et ignoreverint iustitiam Dei; et quarens suam statere iustitiam, iustitiam Dei, quae Christus est, subici inolverit. Legi in eujusdam Commentariis sic respondisse Apostolum ut magis impleretur quam solveret questionem. At enim ad id quod proposuerat: « Quid ergo dicemus? Numquid iniquitas apud Deum? » et: « Non est volentis neque currentis, sed miserantis Dei; » et: « Cujus vult miseretur, et quem vult indurat Deus; et Voluntati eius quis potest resistere? » Sic Apostolus respondisse: « O homo, qui terra et cinis es, audes facere questionem Deo? et vas fragile atque testaceum rebellas contra figulum tuum? Numquid iustitiam potest dicere ei qui se finxit? » Quare me sic fecisti? » Aut non habet potestatem figulus lutum ex eadem massa facere, aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam? Aeterno igitur silentio conti-

question à Dieu : il a fait ce qu'il a voulu, élément envers les uns, sévère envers les autres.

CHAPITRE XI. — Que signifie ce que l'Apôtre écrit aux Corinthiens dans sa seconde lettre : « Pour les uns odeur de mort menant à la mort, pour les autres odeur de vie produisant la vie ; et qui donc est assez propre à cela ? » *I Corinth.* II, 2, 16. Présentons le chapitre entier d'où ce texte est tiré ; par les antécédents et les conséquents nous comprendrons mieux : « Quand je fus venu à Troade pour l'Évangile du Christ, quoique la porte me fût ouverte dans le Seigneur, mon esprit n'eut pas de repos parce que je n'avais pas trouvé la Tite mon frère ; je pris donc congé d'eux, et je partis pour la Macédoine. Grâce soient rendues à Dieu, qui triomphe toujours en nous par le Christ Jésus et qui, par nous, répand en tout lieu l'odeur de sa connaissance ; car nous sommes nous-mêmes la bonne odeur du Christ pour Dieu, soit à l'égard de ceux qui se sauvent, soit à l'égard de ceux qui périssent : pour les uns odeur de mort menant à la mort, pour les autres odeur de vie produisant la vie ; et qui donc est assez propre à cela ? Nous ne sommes pas, en effet, comme plusieurs qui vendent et corrompent la parole de Dieu ; nous parlons en toute sincérité, de la part de Dieu, devant Dieu, dans le Christ. » Il raconte aux Corinthiens ce qu'il a fait et ce qu'il a souffert,

cesse, et scito fragilitatem tuam, et Deo ne moveas questionem, qui fecit quod voluit ut in aliis clemens, in aliis severus existeret.

CAP. XI. Quid sit quod Apostolus scribit ad Corinthios in secunda Epistola : « Aliis odor mortis in morte, aliis odor vita in vitam ; et ad hæc quis tam idoneus ? » *I Cor.* II, 16. Totum loci hujus capitulum proponimus, ut ex precedentibus et sequentibus possint intelligi media, quæ ex utroque contexta sunt : « Cum venissem, ait, Troadem, propter Evangelium Christi, et ostium mihi apertum esset in Domino, non habui requiem spiritui meo, eo quod non invenierim Titum fratrem meum ; sed, valefaciens eis, profectus sum in Macedoniam. Deo autem gratias, qui semper nos triumphat in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ per nos manifestat in omni loco ; quia Christi bonus odor sumus Deo, in his qui salvi fiunt, et in his qui perent ; aliis quidem odor mortis in mortem, aliis autem odor vita in vitam. Et ad hæc quis tam idoneus ? Non enim sumus, sicut plerumque, venundantes verbum Dei ; sed ex sinceritate, sed sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur. » Narret Corinthiis quæ fecerit, quæ passus sit, et quomodo in cunctis Deo agat gratias, ut

comment en toutes choses il rend grâces à Dieu, voulant les encourager au combat par son exemple. Je suis venu, dit-il, à Troade, ville jadis appelée Troie, afin de prêcher l'Évangile du Christ en Asie. Et, quoique la porte me fût ouverte dans le Seigneur, quoiqu'un grand nombre embrassât la foi par suite des miracles et des vertus que Dieu daignait opérer en moi ; malgré ces heureux commencements et ces gages de progrès qui m'étaient donnés par la grâce divine, mon esprit n'avait pas de repos, je ne pouvais pas avoir la consolation que j'espérais trouver dans cette ville, parce que Tite mon frère n'était pas là ; ou bien j'espérais qu'il y serait, ou bien je l'avais oui dire, ou bien encore il m'avait promis d'y venir. Qu'elle devait être grande cette consolation, et quel repos pour l'esprit de Paul dans la présence de Tite, puisque, ne l'ayant pas trouvé là, il prend congé des habitants et part pour la Macédoine ! Nous avons dit en d'autres circonstances que l'Apôtre était un homme d'un profond savoir, instruit dans sa jeunesse, aux pieds de ce Gamaliel que nous voyons, dans les Actes des Apôtres, émettre ce sentiment : « Et maintenant qu'avez-vous à démêler avec ces hommes ? Si leur religion vient de Dieu, elle subsistera ; si c'est une pensée humaine, elle s'évanouira. » *Act.* V, 38, 39. Quoique Paul eût la science des divines Écritures et le don de parler diverses

sub exemplo sui illos provocet ad certandum. Veni, inquit, Troadem, quæ prius Troja appellabatur, ut Evangelium Christi in Asia predicarem. Cumque mihi ostium apertum esset in Domino, hoc est, plurimi credidissent, sive per signa atque virtutes quæ in me operabatur Deus, et spes esset nascentis fidei, et in Domino succrescentis, non habui requiem spirituum, hoc est, speratam consolationem invenire non potui, eo quod Titum fratrem meum non invenierim, sive quem ibi reperendum putabam, sive quem ibi audieram degere, vel qui venturum esse illuc se dixerat. Quæ autem fuit tanta consolatio, et quæ requies spiritui in presentia Titi, quem quia non invenit, valefaciens eis, profectus est in Macedoniam ? Aliquoties diximus Apostolum Paulum virum fuisse doctissimum, et eruditum ad pedes Gamalielis, qui in Apostolorum Actibus concionatur et dicit : « Et nunc quid habetis cum hominibus istis ? Si enim a Deo est, stabit ; si ex hominibus, destruetur. » *Act.* V, 38, 39. Cumque haberet scientiam sanctarum Scripturarum, et sermonis diversarumque linguarum gratiam possideret, unde ipse gloriatur in Domino, et dicit : « Gratias ago Deo quod omnium vestrum linguæ magis loquor. » *I Cor.* XIV, 18, divinum

langues, comme lui-même s'en glorifie dans le Seigneur quand il dit : « Grâce à Dieu, je puis parler les langues de vous tous, » *I Corinth.* XIV, 18, il ne pouvait pas cependant exposer d'une manière convenable la majesté du texte sacré avec l'élégance de la langue grecque (1). Il avait donc Tite pour interprète, comme le bienheureux Pierre avait Marc, dont l'Évangile a été composé sous la dictée de l'un par la plume de l'autre. Nous avons de plus deux épîtres de Pierre, mais dont le caractère et le style sont bien différents, ainsi que la structure même de la phrase ; ce qui fait voir qu'il dut employer différents interprètes selon la nécessité des temps. Ainsi donc l'Apôtre Paul est dans la tristesse, parce qu'il n'a pas sous la main l'instrument de sa prédication, et qu'il ne peut chanter pour la gloire du Christ. Il part pour la Macédoine, après avoir en l'apparition d'un Macédonien qui lui disait : « Passe la mer et viens à notre secours. » Là il trouvera Tite et visitera ses frères, ou bien il subira l'épreuve des persécutions ; et c'est ce qu'il fait entendre par ces mots : « Grâce soient rendues à Dieu, qui triomphe toujours en nous par le Christ Jésus, et qui répand ainsi l'odeur de sa connaissance en tout lieu. » Il triomphe de nous, ou par nous il remporte des triomphes ; Paul

(1) Comme tous les autres Pères de l'Église, saint Augustin et saint Jean Chrysostôme en particulier, saint Jérôme ne cesse de louer la profonde érudition et la divine éloquence de Paul. S'il lui refuse ici la connaissance de la langue grecque, ce n'est pas d'une manière absolue, puisque l'Apôtre vient de déclarer formellement le contraire, et que ses discours aux Grecs, celui surtout qu'il tint à l'Acroïaque, ne permettent aucun doute à cet égard. Il a voulu seulement dire que le disciple de Thibon Gamaliel n'avait pas la parole élégante et facile, la période harmonieuse et cadencée d'un Hellène nourri de la lecture de Platon et des locutions d'Isocrate ; on peut-être mieux, que le Grand Apôtre dédaignait les savantes combinaisons de langage humain, pour laisser à la croix toute sa puissance.

sensum majestatem digno non poterat Græci eloqui explicare sermone. Habebat ergo Titum interpretem, sicut et beatus Petrus Marcum, cujus Evangelium, Petro narrante et illo scribente, compositum est. Denique et duo Epistole quæ feruntur Petri, stylo inter se et character discrepant, structuræque verborum. Ex quo intelligimus, pro necessitate rerum, diversis eum usum interpretibus. Ergo et Paulus Apostolus contristatur, quia predicationis suæ in presentiarum fistulam, organumque per quod Christus caneret, non invenerat ; perrexitque in Macedoniam, appaeruat enim ei ibi invenire Titum, et visitaret fratres, vel persecutionibus probaretur, hoc est, enim quod dicit : « Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ spargit in omni loco. » Triumphat nos, pro eo quod est, triumphat de nobis, sive triumphum suum agit per nos, qui in alio loco dixerat : « Spectaculum facti sumus mundo, et Angelis, et hominibus. » *I Cor.* IV, 9. Denique narrat in consequen-

avait dit auparavant : « Nous sommes devenus un spectacle pour le monde, les anges et les hommes. » *I Corinth.* IV, 9. Voici ce qu'il raconte après cela : « Quand nous fûmes arrivés en Macédoine, notre corps n'eut plus de repos ; nous avons souffert là toute sorte de tribulations : au dehors les luttes, au dedans les terreurs. Mais Dieu, qui console les humbles, nous a consolés par l'arrivée de Tite ; et non-seulement par son arrivée, mais encore par un soulagement véritable. » Il avait donc pris congé des Troyens ou des habitants de Troie, et s'était rendu en Macédoine dans l'espoir d'y trouver Tite et d'avoir un auxiliaire pour l'interprétation de ses pensées et la prédication de l'Évangile. Nous voyons cependant qu'il ne l'y trouva pas, et qu'il le vit seulement arriver quand il eut supporté bien des peines et des persécutions. Avant la venue de Tite, il eut donc beaucoup à souffrir ; et voilà pourquoi il rend grâces à Dieu dans le Christ Jésus, qu'il prêche aux nations, de ce qu'il l'a jugé digne de servir au triomphe de son Fils. Le triomphe de Dieu, c'est la passion des martyrs, l'effusion de leur sang pour le nom de Jésus, leur joie dans les tortures. Quand on voit, en effet, les martyrs persévérer avec tant de constance, résister à tous les tourments et s'en faire

tibus : « Nam cum venissemus Macedoniam, nullam requiem habuit caro nostra, sed omnem tribulationem passi sumus : foris pugnas, intus timores. Sed Deus qui consolatur humiles, consolatus est nos in adventu Titi. Non solum autem in adventu ejus, sed etiam in consolatione (al. solatio.) Ergo propterea valefaciens Trojanis sive Troadensibus, profectus est in Macedoniam, ut inveniret ibi Titum, et haberet interpretationis Evangelicæ solatium ; quem intelligimus non ibi reperitum, sed post tribulationes et persecutiones Apostoli supervenisse. Prius ergo quam venisset Titus, multa perpressus, agit gratias Deo in Christo Jesu, quem gentibus predicabat, quod dignum se elegerit in quo ageret triumphum Filii sui. Triumphus Dei est passio Martyrum, et pro Christi nomine crucis effusio, et inter tormenta laetitiam. Cum enim quid videret tanta perseverantia stare Martyres, atque torqueri, et in suis cruciatibus gloriarum, odor notitiæ Dei disseminatur in gentes, et subit tacita cogitatio quod, nisi verum esset Evangelium,

une gloire, l'odeur de la connaissance de Dieu se répand au milieu des peuples, on ne peut se défendre de cette intime pensée que, si la vérité n'était pas dans l'Évangile, jamais il ne serait défendu par le sang. Ce n'est pas une confession qui comporte la délicatesse de la vie, l'abondance et la sécurité; elle ne s'exerce que dans les prisons, sous les verges, au milieu des persécuteurs, dans les angoisses de la faim, de la soif et de la nudité. Voilà le triomphe de Dieu et la victoire des apôtres. — Comment donc, quel qu'un objectera peut-être, tous n'embrassèrent-ils pas la foi? — Mais, avant même que la question soit faite, Paul la résout par anticipation; et, selon sa coutume, il se fait à lui-même les difficultés qu'un autre pourrait lui faire. Voici le sens de ce qu'il a dit : Nous sommes pour Dieu la bonne odeur du nom de Jésus-Christ dans toutes les contrées de la terre, le parfum de notre prédication étend au loin ses émanations suaves. Les hommes cependant étant abandonnés à leur libre arbitre, et devant faire le bien d'une manière volontaire et non par nécessité, afin que les croyants obtiennent la couronne et que les incrédules soient condamnés au supplice, notre parfum, bon par lui-même, produit la vie ou la mort selon les dispositions de ceux qui l'acceptent ou le repoussent; et par là ceux qui croient sont sauvés, ceux qui ne croient pas périssent. Cela ne doit pas étonner quand il s'agit de l'A-

nunquam sanguine defenderetur. NŒQUE ENIM DELICATA et divitiis studens ac securâ confessio est; sed in carceribus, in plagis, in persecutionibus, in fame, in nuditate et siti. Hic triumphus est Dei Apostolorumque victoria. Sed potest audire respondere: Quomodo ergo non omnes crediderunt? Primum ergo quam interrogaretur, solvit ἀντιπροσέπων (exceptionem); et iuxta morem suum quidquid aliis objicere potest, antequam obijciatur edisserit. Et est sensus: Nominis Christi in omni loco bonus odor sumus Deo, et prædicationis nostre longe lateque spirat fragrantia. Sed, quia homines suo arbitrio derelicti sunt, neque enim bonum necessitate faciunt, sed voluntate, ut credentes coronam acciperent, increduli supplicii mancipentur, ideo odor nostrum, qui per se bonus est, virtute eorum et vitio qui suscipiunt sive non suscipiunt, in vitam transit aut mortem, ut qui crediderint salvi fiant, qui vero non crediderint pereant. Nec hoc mirandum de Apostolo, cum etiam de Domino legerimus: « Ecce hic positus est in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël, et in signum cui contradicetur; » *Luc. II, 34,*

pôte, puisque nous avons lu du divin Maître lui-même : « Voilà que celui-ci est placé pour la ruine et la résurrection de beaucoup en Israël; il sera un signe de contradiction. » *Luc. II, 34.* Les rayons du soleil tombent également sur les objets purs et sur les objets immondes, ils éclairent de la même lumière la fange et les fleurs, sans rien perdre de leur pureté. Ainsi la bonne odeur du Christ, qui ne peut jamais subir une altération dans sa nature, est la vie pour les croyants, la mort pour les incrédules. Il ne s'agit pas de cette mort corporelle qui nous est commune avec les animaux privés de raison, mais bien de celle dont il est écrit : « L'âme qui aura péché, c'est celle-là même qui mourra. » *Ezech. xviii, 4.* Il faut donc regarder comme la véritable vie, non celle qui nous fait respirer, marcher, courir à droite et à gauche, mais celle dont le prophète royal disait : « J'espère voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants; » *Psal. xxvi, 13;* et l'Évangile : « Il est le Dieu des vivants, non des morts; » *Matth. xxii, 23;* et l'Apôtre : « Notre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Or, quand le Christ apparaîtra, lui qui est notre vie, nous apparaîtrons nous-mêmes avec lui dans la gloire. » *Colos. III, 34.* Ne regarder pas, ô Corinthiens, comme une chose de peu d'importance que les uns croient et que les autres refusent de croire quand nous prêchons la vérité, que les uns meurent de la mort réelle et que les

solisque radios tam munda loca excipiant quam immunda, et sic in floribus quomodo in stercore luceant, nec tamen solis radii polluantur. Sic et Christi bonus odor, qui nunquam mutari potest nec suam naturam amittere, credentibus vita est, incredulis mors. Mors autem non ista communis, est cum bestis morientur et jumentis, sed illa de qua scriptum est: « Anima que peccaverit, ipsa morietur. » *Ezech. xviii, 4.* Ergo et vitia arbitranda est non hæc qua spiramus, et innocimus, et hæc illicque discernimus, sed illa de qua David loquitur: « Credo videre bona Domini in terra viventium; » *Psal. xxvi, 13;* « Deus enim vivorum est, et non mortuorum; » *Matth. xxii, 23;* et: « Vita nostra abscondita est cum Christo in Deo. Cum autem Christus apparuerit vita nostra, tunc et nos cum illo apparebimus in gloria. » *Colos. III, 34.* Nec vobis, inquit, o Corinthii, parum esse videatur, si nobis prædicantibus veritatem, alii credant, alii non credant; alii vera morte moriantur, alii vivant ea vita que dicit: « Ego sum vita. » Nisi enim nos locuti essemus, nec incredulos mors nec credentes vita sequeretur, quia difficile dic-

autres vivent de cette vie qui pouvait dire : « Je suis la vie. » Si nous n'eussions point parlé, la mort ne serait pas le partage des incrédules, ni la vie celui des croyants; il n'est pas facile de trouver un digne héritier des vertus du Christ, un ministre de la parole qui cherche, non sa propre gloire, mais celle du Sauveur. — Lorsqu'il déclare qu'il n'est pas comme tant d'autres qui vendent la parole de Dieu, il dévoile ces nombreux prédicateurs qui prennent la piété pour une exploitation avantageuse, qui font tout en vue d'un gain honteux, qui dévorent les maisons des veuves; *Luc. xx;* il se rend à lui-même ce témoignage qu'il agit en tout avec sincérité, comme un envoyé de Dieu, qu'il parle sans cesse en présence de celui qui l'a envoyé, dans le Christ et pour le Christ, afin que cette divine prédication soit le triomphe du Sauveur et sa gloire. Remarquons aussi que le mystère de la Trinité se révèle à la fin de ce chapitre : « De la part de Dieu, » dans l'Esprit saint; « en présence de Dieu, » le Père; « nous parlons dans le Christ. » Pour achever d'établir que de Troade il se dirigea vers la Macédoine, j'emprunte une citation aux Actes des Apôtres : « Étant passés dans la Mysie, ils descendirent à Troade, et Paul eut une vision pendant la nuit. Un Macédonien se tint debout devant lui, le priant et lui disant : Passe en Macédoine et viens à notre secours. Après cette vision, nous primes nos mesures

pour nous rendre dans cette contrée, assurés d'abord que Dieu nous avait appelés à porter chez eux l'Évangile. » *Act. xvi, 8 et seq.*

CHAPITRE XII. — Que signifie ce que Paul écrit dans sa première Epître aux Corinthiens : « Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie en toutes choses, afin que votre esprit, votre âme et votre corps soient conservés intacts, sans division, pour l'avènement de notre Seigneur Jésus ? » *1 Thessal. I, 23.* Question retentissante, mais qu'il faut traiter en peu de mots. Il venait de dire : « N'éteignez pas l'esprit; » *Ibid. 19;* si nous comprenions bien cette parole, nous saurions incontinent quel est cet esprit qui, avec l'âme et le corps, doit être conservé pour l'avènement du Seigneur. Qui pourrait croire que l'Esprit saint pourrait être éteint comme une flamme qu'on fait disparaître, qu'il est sujet à la destruction lui qui subsistait jadis en Israël, quand il pouvait dire à Isaïe, Jérémie et chacun des prophètes : « Voici ce que dit le Seigneur, » et maintenant dans l'Eglise par Agabus : « Voici ce que dit l'Esprit saint. » Rappelons encore un texte de l'Apôtre : « Il y a différents dons, mais un seul Esprit; différents ministères, mais un seul Seigneur; différentes opérations, mais un seul Dieu, qui opère tout en tous. A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit pour ce qui est utile. A l'un est donnée par l'Esprit la parole de sagesse, à l'autre la parole de science selon le même es-

nas præco virtutum Christi inveniri potest, qui in annuntiandis illis non suam, sed ejus quærat gloriam quem prædicat. In eo autem quod se negat non esse sicut multos qui vendunt verbum Dei, ostendit esse quam plurimos qui quæstum putant esse pietatem, et turpis lucri gratia omnia faciunt, qui devorant domos viduarum; *Luc. xx;* se autem ex sinceritate quasi missum a Deo et præsentis eo qui se miserit, omnia in Christo et pro Christo loqui; ut causa prædicationis Dei, triumphus Christi ejusque sit gloria. Et notandum quod mysterium Trinitatis in hujus capituli fine monstratur: *Ex Deo,* enim, in Spiritu Sancto; *coram Deo,* Patre, in Christo loquitur. Ad comprobandum autem quod de Troade perrexit Macedoniam, de Apostolorum Actibus ponam testimonium: « Cum autem pertransissent Mysiam, descenderunt Troadem, et visio per noctem Paulo ostensa est. Vir Macedo quidam erat stans et deprecans eum, ac dicens: Transiens in Macedoniam, adjuva nos. Quod cum vidisset, statim quasi-vivum proficisci in Macedoniam, certi facti quod vocasset nos Deus evangelizare eis. » *Act. xvi, 8 et seq.*

CAP. XII. — Quid sit quod in Epistola scribit ad Thessalonicenses prima : « Ipse autem Deus pacis sanctificet vos per omnia, ut integer spiritus vester et anima et corpus, sine querela in adventu Domini nostri Jesu Christi servetur. » *1 Thes. I, v, 23.* Famosa questio, sed brevi sermone tractanda. Supra dixerat: « Spiritum nolite extinguere; » *Ibid. xix;* quod si fuerit intellectum, statim sciemus quis iste sit spiritus qui cum anima et corpore in die adventus Domini conservandus est. Quis enim possit credere quod, instar flammæ, que extincta desinit esse quod fuerat, extinguatur Spiritus Sanctus, et sustinet abolitionem sui, qui fuit quondam in Israël, quodam per Isaïam et Jeremiam et singulos Prophetas dicere poterat : « Hæc dicit Dominus, » et tunc in Ecclesia per Agabum loquitur : « Hæc dicit Spiritus Sanctus. Divisiones donorum sunt, idem vero Dominus; et divisiones ministeriorum sunt, idem autem Dominus; et divisiones operationum, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus. Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad id quod expedit. Alii per Spiritum

prit, à l'autre encore la foi dans le même esprit, à l'autre le pouvoir d'opérer des miracles, à l'autre la grâce des guérisons, à l'autre le don de prophétie, à l'autre le discernement des esprits. Mais toutes ces choses sont opérées par un seul et même Esprit, qui distribue ses dons à chacun comme il veut. » *I Corinth.* xii, 4 et seq. C'est à propos du même Esprit que David adressait à Dieu cette prière : « Ne retirez pas de moi votre saint Esprit. » *Psal.* l, 13. Quand il nous est retiré, ce n'est pas dans sa substance, c'est dans celui qui le perd, que s'éteint sa lumière. Pour moi, je pense que cette recommandation : « N'ôtez pas l'Esprit, » n'a pas un autre sens que cette parole : « Fervents en Esprit. » *Rom.* xii, 11. Celui qui garde la ferveur de l'esprit quand l'iniquité déborde, et ne se laisse pas gagner au refroidissement de la charité, l'Esprit ne s'éteindra jamais en lui. « Que le Dieu de paix vous sanctifie donc en toutes choses ; » soyez pleins et parfaits ; telle est la portée de l'expression grecque. Dieu est appelé le Dieu de la paix, parce que nous avons été réconciliés avec lui par le Christ, « qui est notre paix, qui de deux choses n'en a fait qu'une. » *Ephes.* ii, 14. Ailleurs il est nommé la paix de Dieu, cette paix qui l'emporte sur tout sentiment, qui garde les cœurs et les intelligences des Saints. Or celui qui est sanctifié ou rendu parfait en toutes choses, son esprit, son âme et son corps seront conservés

datur sermo sapientie, alii sermo scientie secundum eundem Spiritum, alii fides in eodem Spiritu, alii operatio virtutum, alii gratia sanctorum in uno Spiritu, alii Prophetia, alii discretio spirituum. Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult. » *I Cor.* xii, 4 et seqq. De hoc Spiritu, ne a se auferatur, rogabat David, dicens : « Spiritum sanctum tuum ne auferas a me. » *Ps.* l, 13. Qui quando auferatur, non substantia sui, sed ei a quo auferatur, extinguitur. Ego pulo unum atque idem significare : « Spiritum nolite extinguere » et quod in alio loco scribitur : *Spiritus ferventes.* *Rom.* xii, 11. In quo enim fervor spiritus, multiplicata iniquitate, et caritatis frigore non tepescit, in hoc spiritus nequaquam extinguitur. « Deus igitur pacis sanctificet vos per omnia » vel in omnibus, sive plenos atque perfectos ; hoc enim magis sonat *Χριστός*. Deus autem appellatur pacis, qui per Christum ei reconciliati sumus, « qui est pax nostra, qui fecit utraque unum. » *Ephes.* ii, 14 ; qui et in alio loco pax Dei dicitur, superans omnem sensum, qui custodit corda cogitationesque Sanctorum. Qui

intacts pour le jour du Seigneur. Le corps est intact, s'il a le libre exercice de tous ses membres ; il faut pour cela que la main travaille, que le pied marche, que l'œil voie, que l'oreille entende, que les dents broient les aliments, que l'estomac les digère, en un mot, que le corps ne soit privé d'aucune de ses fonctions. Quelqu'un peut-il croire que l'Apôtre demande en faveur des fidèles qu'au jour du jugement le Christ trouve intact de cette manière le corps de tous, alors que la mort les aura tous réduits en poussière ; ou que, s'ils sont trouvés vivants, comme certains interprètes le veulent, ils auront encore leurs infirmités, et surtout les corps des martyrs, de ceux qui pour la gloire du Christ auront en les yeux arrachés, le visage mutilé, les mains coupées ? Le corps intact, dont nous avons déjà parlé dans une autre question, est celui qui possède sa tête, d'où part toute la contexture du corps lui-même, qui peut ainsi grandir et se développer pour concourir à l'édification du corps de Jésus-Christ. Ce corps n'est autre que l'Église. Et quiconque possède la tête de ce même corps, ainsi que les autres membres, a son corps intact, autant du moins que le comporte la nature humaine. C'est de la même façon que doit être conservée l'intégrité de l'âme, à qui ce langage peut s'adresser : « Mon âme, bénis le Seigneur, qui guérit toutes les infirmités ; » *Psal.* cxi, 1, 3 ; et de laquelle il est également écrit : « L'a

utem sanctificatur, sive perfectus in omnibus est, in hoc et spiritus et anima et corpus in die Domini conservatur. Corpus, si singulorum membrorum utatur officiis, verbi gratia, si operetur manus, pes ambulat, oculus videt, audiat auris, dentes cibos molant, stomachus coquat, alvus digerat, aut si nulla membrorum parte truncatum est. Et hoc quicquam potest credere Apostolum pro credentibus deprecari, ut in die iudicii integrum omnium corpus Christus inveniat, cum omnium corpora, aut morte dissoluta sint, aut si (ut quidam volunt) reperta fuerint spirantia (al. *adhuc spirantia habeant*), adhuc habeant debilitates suas, et maxime Martyrum, et eorum qui pro Christi nomine vel oculos effoscos, vel amputatas naves, vel abscissas manus habeant ? Ergo integrum corpus est, de quo diximus in alia questione, tenens caput, ex quo omne corpus connexum atque compactum, accipiet (al. *accipit*) augmentum in administrationem corporis Christi. Hoc corpus Ecclesia est. Et quicumque hujus corporis tenuerit caput, et cætera membra servaverit, habebit integrum corpus, quantum accipere potest humana

envoyé sa parole, et il les a guéris. » *Psal.* cvi, 20. L'esprit aussi se conserve intact en nous, quand nous n'errons pas dans les choses spirituelles, quand nous vivons selon l'esprit, obéissant à son impulsion, mortifiant par l'esprit les tendances de la chair, donnant les fruits de l'esprit, la charité, la joie, la paix, et les autres. Une seconde explication : Voici le précepte qui nous est donné par la bouche de Salomon : « Pour vous, inscrivez ces choses en triple dans la pensée et la science, afin que vous répondiez par la parole de vérité à ceux qui vous interrogent. » *Proc.* xxii, 20, 21. La règle des Ecritures s'inscrit en triple dans notre cœur ; d'abord, nous devons les comprendre dans l'ordre historique ; puis, dans le sens métaphorique ; enfin, dans le sens spirituel. Sous le premier rapport, nous observons la suite des faits rapportés ; sous le deuxième, nous nous élevons de la lettre à l'idée, nous interprétons dans une direction morale les faits matériels arrivés à l'ancien peuple, nous le faisons servir au bien de notre âme ; sous le troisième, devant nous s'ouvrent de plus hautes théories, de sublimes perspectives, nous laissons le présent pour nous transporter aux biens à venir, nous raisonnons des choses célestes, et la méditation de cette vie mortelle nous laisse entrevoir l'immortelle félicité. Ceux que le Christ

natura. Juxta hunc modum et animæ integritas conservanda est, que dicere potest : « Benedic, anima mea, Dominum, qui sanat omnes infirmitates tuas ; » *Ps.* cxi, 1, 3 ; et de quo scriptum est : « Misit verbum suum, et sanavit eos. » *Ps.* cvi, 20. Spiritus quoque in nobis integer conservatur, quando non erramus in spiritualibus, sed vivimus in spiritu, ac piecumus spiritui, et opera carnis mortificamus spiritu, affirmamus que omnes fructus ejus, caritatem, gaudium, pacem, et cætera. Aliter : Præcipitur nobis, Salomone dicente : « Tu autem describe ea tripliciter in consilio et scientia, ut respondeas verbo veritatis, his qui proponunt tibi. » *Proc.* xxii, 20, 21. Triplex in corde nostro descriptio, et regula Scripturarum est. Prima, ut intelligamus eas juxta historicam ; secunda, juxta tropologiam ; tertia, juxta intelligentiam spiritualem. In historia, eorum que scripta sunt ordo servatur. In tropologia, de littera ad majora consurgimus, et quicquid in priori populo carnaliter factum est, juxta moralem interpretatur locum, et ad animæ nostræ emolumenta convertimus. In spirituali *θεωρίᾳ*, ad sublimiora transis, terrena dimittimus, de futurorum beatitudine, et celestibus disputamus, ut presentis vite meditatio, umbra futuræ beatitudinis sit. Quos Christus (al. *Quos si*

aura trouvés dans un état semblable, dans toute l'intégrité du corps, de l'âme et de l'esprit, possédant en eux la parfaite vérité de la triple science, il les sanctifiera dans sa paix, il couronnera l'œuvre de leur perfection. Beaucoup voient simplement dans ce passage la résurrection future, l'entière conservation de l'esprit, de l'âme et du corps pour l'avènement du Seigneur. D'autres déduisent de ce texte et prétendent affirmer une triple substance dans l'homme : celle de l'esprit, par laquelle nous sentons ; celle de l'âme, par laquelle nous vivons ; celle du corps, par laquelle nous marchons. D'autres encore, posant en principe que l'homme n'est composé que de l'âme et du corps, ne veulent pas admettre que l'esprit soit une troisième substance, et le regardent comme une simple activité qui désigne en nous l'intelligence, le sens, la pensée, l'âme elle-même, des noms divers, au lieu de diverses substances. Quand on leur objecte ceci : « Esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur, » *Dan.* iii, 86, ils n'admettent pas ce texte, disant qu'il ne se trouve pas dans l'Hebreu. Pour nous, concernant le passage dont il est ici question, à savoir que l'âme et le corps doivent être conservés intacts ; nous ne l'appliquons pas à la substance même de l'Esprit saint, laquelle ne saurait périr, mais nous l'entendons

Christus) tales invenierit, ut et corpore et anima et spiritu integri conserventur, et perfectam habeant triplicem in se scientiam veritatem, hoc sua pace sanctificabit et faciet esse perfectos. Multi simpliciter hunc locum de resurrectione intelligent ; ut et spiritus, et anima, et corpus in adventu Domini integra conserventur. Alii ex hoc loco triplicem in homine volunt affirmare substantiam : spiritus, quo sentimus ; anima, qua vivimus ; corpus, quo incedimus. Sunt qui anima tantum et corpore subsisterent hominem disserentes, spiritum in eo tertium, non substantiam velint intelligi, sed efficientiam, per quam et mens in illud eis oppositum fuerit : « Benedicite, spiritus et anima iustorum, Domino. » *Dan.* iii, 86. Scripturam non recipiant, dicentes eam in Hebræo non haberi. Nos autem in presentis loco (ut supra diximus) spiritum, qui cum animis et corpore integer conservatur, non substantiam Spiritus Sancti, quam non potest interire, sed gratias ejus donationes accipimus, que nostra vel virtute, vel vitio, et acceduntur et extinguntur in nobis.

des grâces et des dons qu'il nous accorde, et qui sont entretenus par notre vertu, ou qui s'éteignent par notre faute.

LETTRE CXX.

A ALGASIA.

Sujet des onze questions adressées par Algasia à saint Jérôme.

1. Pourquoi Jean-Baptiste envoie ses disciples au Seigneur lui faire cette demande : « Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » alors que lui-même avait dit auparavant de Jésus : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde. »
2. Que signifie cette parole de saint Matthieu : « Il n'achèvera pas de briser le roseau ployé, il n'éteindra pas le lin qui fume encore ? »
3. Quel est le sens de cette autre parole consignée dans le même Evangile : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même ? » Qu'est ce renoncement à soi-même, ou bien comment se renonce-t-on en suivant le Sauveur ?
4. Que veut dire ce qui est encore écrit dans Matthieu : « Malheur alors aux femmes enceintes et à celles qui nourriront ; » puis : « Priez afin que votre feuille n'ait pas lieu dans l'hiver, ou le jour du sabbat ? »
5. Que signifie ce qui est écrit dans l'Evangile selon saint Luc : « Et ils ne le reçurent pas, parce qu'il avait l'apparence d'un homme qui se rend à Jérusalem ? »
6. Qu'est ce fermier d'iniquité que le Seigneur lui-même a loué ?
7. Dans quel sens faut-il entendre ce que nous lisons

EPISTOLA CXX.

AD ALGASIAM.

CAPITULA XI QUESTIONUM ALGASIE AD S. HIERONYMUM.

- I. Cur Joannes discipulos suos mittit ad Dominum ut interrogarent eum : « Tu es qui venturus es, an alium expectamus ? » cum prius ipse de eodem diceret : « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. »
- II. Quid significet quod in Mattheo scriptum est : « Arundinem quassatam non confringat, et liliam fumigans non extinguet. »
- III. Quem sensum habet quod in Evangelio Matthei scriptum est : « Si quis vult post me venire, abneget semetipsum. » Que est sui abnegatio ; aut quomodo qui sequitur Salvatorem seipsum negat.
- IV. Quid vult significare quod in eodem Mattheo scriptum est : « Vae pregnantibus et nutrientibus in illis diebus ; » et : « Orate ut non fiat faga vestra in hyeme, vel sabbato. »
- V. Quid sibi velit quod scriptum est in Evangelio secundum Lucam : « Et non receperunt, quia facies ejus erat vadens Jerusalem. »
- VI. Quid sit viliculus iniquitatis qui Domini voce laudatus est.

dans l'Épître aux Romains : « A peine si quelqu'un voudrait mourir pour un juste ; car quel est celui qui brave la mort pour un homme de bien ? »

8. Que signifie ce que l'Apôtre écrit encore aux Romains : « L'occasion étant donnée, le péché par suite de ceux qui l'ont suivi ; mais vous méritez bien d'être appelée la reine de Saba, vous dont le corps mortel n'est point dominé par le péché, et qui, vous étant portée de toute votre âme vers le Seigneur, entendrez de sa bouche : « Revenez, revenez, fille de Snam. » *Cant. vi, 12.* Le mot *Saba*, nous le rendrons dans notre langue par *retour* ou *conversion*. J'ai remarqué que toutes vos questions portent sur l'Evangile et sur l'Apôtre, ce qui me donne lieu de croire que vous ne lisez ou ne comprenez pas assez l'Ancien Testament ; il est néanmoins enveloppé de tant de difficultés et de figures prophétiques qu'on est dans la nécessité de l'interpréter d'un bout à l'autre : c'est la porte orientale, d'où nous vient la véritable lumière, par laquelle le pontife entre et sort, qui reste toujours fermée, *Ezech. xliii, xliiv*, ne s'ouvrant que devant le Christ, *Apoc. v*, parce que lui seul a la clé de David ; il ferme et personne n'ouvre, il ouvre et personne ne ferme ; vous ne pouvez donc entrer qu'autant qu'il vous le permet, et dire alors : « Le Roi m'a fait entrer dans la chambre nuptiale. » *Cant. i, 3.* Je me suis encore étonné que vous laissiez de côté la
10. Que signifie ce que le même apôtre écrit aux Colossiens : « Que personne ne vous subjugue dans l'abaissement de l'âme et la religion des anges ? » et la suite.
11. Que veut dire encore ce que le même apôtre écrit aux Thessaloniens : « Il faut que l'apostasie vienne d'abord et que l'homme de péché se manifeste ? » et la suite.

PREFACE. — Mon fils Apodemus, qui vient de consacrer la signification de son nom par ce long voyage qu'il a fait pour se rendre auprès de nous, et qui, des rivages de l'Océan, des extrêmes confins de la Gaule, laissant Rome sur son chemin, est venu chercher Bethléem afin d'y trouver le pain céleste, et d'exhaler après s'en être rassasié ce cri de l'âme : « De mon cœur s'est échappée la bonne parole, je dis mes œuvres au roi, » *Psal. xliiv, 1*, m'a porté sous un petit pli les plus grandes questions, dont vous l'avez chargé pour moi, comme il le déclare. En les lisant j'ai compris que le zèle de la reine de Saba, qui vint des extrémités de la terre pour en-

VII. Quo sensu accipiendum est, quod in Epistola legimus ad Romanos : « Vix enim pro justo quis moritur ; nam pro bono forsitan quis audeat mori ? »

VIII. Quid sibi vult quod ad Romanos scribit Apostolus : « Occasione accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam. »

IX. Quare Apostolus Paulus in eadem ad Romanos scribit Epistola : « Optabam ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, » et reliqua.

X. Quid sibi velit quod idem Apostolus ad Colossenses scribit : « Nemo vos superet, volens in humilitate mentis et religione Angelorum, » et reliqua.

XI. Quid est quod idem Apostolus ad Thessalonicenses scribit : « Nisi discessio venerit primum, et revelatus fuerit homo peccati, » et reliqua.

Explicitum Capitula.

HIERONYMUS AD ALGASIAM.

De questionibus XI.

PREFATIO. — Filius meus Apodemus qui interpretationem nominis sui, longa ad nos veniens navigatione, signavit, et de Oceani litore atque ultimis Galliarum finibus, Roma præterita, quævisit Bethleem, ut in-

prendre la sagesse de Salomon, était complètement en vous. III *Reg. x* ; *Matth. xii*. Je ne suis certes pas Salomon, ce prince qui par sa sagesse est mis au-dessus des hommes qui l'ont précédé et de ceux qui l'ont suivi ; mais vous méritez bien d'être appelée la reine de Saba, vous dont le corps mortel n'est point dominé par le péché, et qui, vous étant portée de toute votre âme vers le Seigneur, entendrez de sa bouche : « Revenez, revenez, fille de Snam. » *Cant. vi, 12.* Le mot *Saba*, nous le rendrons dans notre langue par *retour* ou *conversion*. J'ai remarqué que toutes vos questions portent sur l'Evangile et sur l'Apôtre, ce qui me donne lieu de croire que vous ne lisez ou ne comprenez pas assez l'Ancien Testament ; il est néanmoins enveloppé de tant de difficultés et de figures prophétiques qu'on est dans la nécessité de l'interpréter d'un bout à l'autre : c'est la porte orientale, d'où nous vient la véritable lumière, par laquelle le pontife entre et sort, qui reste toujours fermée, *Ezech. xliii, xliiv*, ne s'ouvrant que devant le Christ, *Apoc. v*, parce que lui seul a la clé de David ; il ferme et personne n'ouvre, il ouvre et personne ne ferme ; vous ne pouvez donc entrer qu'autant qu'il vous le permet, et dire alors : « Le Roi m'a fait entrer dans la chambre nuptiale. » *Cant. i, 3.* Je me suis encore étonné que vous laissiez de côté la

(1) Cet Alethius est probablement le même que celui à qui saint Paulin écrivit une lettre qui nous est restée, la trente-troisième de la collection. Il était frère de Florentin, évêque de Cahors et son successeur dans ce siège. Le pays des Cadurcains était donc la patrie d'Algasia, comme l'Aquitaine celle d'Helshin, pour qui fut composée la dissertation précédente.

veniret in ea colesset panem, et satrapras eructaret in Domino ac diceret : « Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea regi, » *Ps. xliiv, 1*, detulit mihi in parva schedula maximas questiones, quas a te datas, mihi que tradendas diceret. Ad quarum lectionem intellexi studium Regina Saba in te esse completum, que de finibus terre venit audire sapientiam Salomonis in *Reg. x* ; *Matth. xii*. Non quidem ego Salomon, qui et ante se et post se, cunctis hominibus præfatur sapientia ; sed in Regina appellanda es (al. ex) Saba, in cuius mortali corpore non regnat peccatum, et que ad Dominum tota mente conversa, audies ab eo : « Convertere, convertere, Snamilis. » *Cant. vi, 12.* Etenim Saba in lingua nostra conversionem sonat. Simulque animalivertit quod quæstionculæ tuæ de Evangelio tantum et de Apostolo propositæ, indicant te veterem Scripturam aut non satis legere, aut non satis intelligere, quæ tantis obscuritatibus et futurorum typis obvoluta est, ut omni interpretatione egeat : et porta orientalis, de qua verum lumen exoritur, et per quam Pontifex ingreditur et egreditur,

source admirablement pure qui coule près de vous, pour venir puiser si loin à notre mince ruisseau ; que, négligeant les eaux de Siloé, qui marchent avec tant de calme et de silence, *Isa. viii*, vous ayez désiré celles de Sihor, qui vont mêlées aux flots corrompus de ce siècle. Vous avez là-bas un saint homme, le prêtre Alethius (1), qui peut de vive voix, avec autant de sagesse que d'éloquence, à ce que j'apprends, résoudre toutes vos questions ; ce n'est apparemment que l'idée d'une chose lointaine qui flatte vos desirs, et, pour varier vos mets, vous arriveriez à goûter de nos âpres condiments. Les uns préfèrent une nourriture douce, les autres veulent y trouver une pointe d'amertume ; l'acidité réveille le goût de ceux-ci, ceux-là s'entretiennent d'aliments assaisonnés d'un peu de sel. J'ai vu les nausées et les vertiges de tête souvent guéris par l'antidote qu'on appelle l'amer, les contraires ayant leur remède dans les contraires, selon la théorie d'Hippocrate. Ayez donc soin de corriger notre amertume par le miel et le nectar d'Alethius, plongez dans l'onde amère le bois de la croix, réprimez les âpres humeurs de la vieillesse par la pureté d'un jeune sang, afin que vous puissiez chanter avec allégresse : « Que vos discours sont doux à mon palais, plus suaves que le miel à ma bouche ! » *Psal. cxviii, 103.*

semper clausa sit, *Ezech. xliii et xliiv*, et soli Christo pateat, *Apoc. v*, qui habet clavem David, qui aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit, ut illo reserante introeas cubiculum ejus, et dicas : « Introduce me rex in cubiculum suum. » *Cant. i, 5.* Præterea satis miratus sum cur, purissima fonte vicino relicto, nostri tam procul rivuli fluentia quesieris, et omissis aquis Siloæ, que vadunt cum silentio, *Isa. viii*, desiderares (al. desideras) aquas Sihor, que turbidis visceribus hujus vitis sordidantur. Habes iste sanctum virum Alethium Presbyterum, qui viva, ut aiunt, voce, et prudenti disertoque sermone possit solvere que requiris ; nisi forte peregrinas merces desideras, et pro varietate gustus, nostrorum quoque condimentorum te alliamenla delectant. Aliis dulcia placeant, nonnullis subamara delectant, horum stomachum acida renovat, illorum salsa sustulit. Vidi ego nauseam et capitis vertiginem, intendendo que appellatur *μαρς*, sæpe sanari, et juxta Hippocratem, contrariorum contra eam esse remedia. Itaque nostram amaritudinem, illius nectareo melle curato, et melle in Mara lignum crucis, senlempere